



TITLE:

# Trois figures anamorphotiques de l'appareil génital dans le Tiers Livre de Rabelais

AUTHOR(S):

ORII, Hozumi

---

CITATION:

ORII, Hozumi. Trois figures anamorphotiques de l'appareil génital dans le Tiers Livre de Rabelais. 仏文研究 1999, 30: 19-37

ISSUE DATE:

1999-09-01

URL:

<https://doi.org/10.14989/137898>

RIGHT:

# Trois figures anamorphotiques de l'appareil génital dans *le Tiers Livre* de Rabelais

Hozumi ORII

Bien que l'analyse de E. Duval semble éclaircir certains problèmes du *Tiers Livre*, son schéma contient quelques irrégularités qui se détachent davantage lorsqu'on admet la symétrie<sup>1)</sup>. La singularité du blason de Triboulet et celle de l'épisode de Bridoye mises à part, la disparité de la partie centrale est considérable. Selon son schéma, le conseil d'Epistémon et celui de Frère Jean, disposés des deux côtés de l'épisode central de Her Trippa, se font pendant. Pourtant, le conseil d'Epistémon qui tient seulement dans un chapitre est beaucoup moins long que celui de Frère Jean qui s'étend sur trois chapitres et contient deux longues listes de « couillons ». Pour résoudre cette irrégularité, G. Demerson propose un autre centre dans l'épisode de Frère Jean, entre les deux listes<sup>2)</sup>. Son hypothèse, qui divise le conseil de Frère Jean en trois parties et place Her Trippa avant le centre, provoque cependant une disparité des personnages.

A. Ogino propose une hypothèse intéressante selon laquelle les deux listes peuvent être considérées littéralement comme les deux testicules. Elle imagine que l'ensemble de l'œuvre constitue un corps masculin. En ce qui concerne le centre de l'œuvre, elle pense qu'il vaut mieux considérer, au lieu de l'épisode de Her Trippa qui ne sert que de « planche d'appel » vers le centre, les chapitres XXVI-XXVIII comme le vrai centre car les testicules se trouvent justement au centre du corps humain<sup>3)</sup>. Son point de vue est donc apparemment proche de celui de Demerson. Cependant, les testicules se trouvent-ils vraiment au centre du corps? Son hypothèse reste encore au niveau de l'intuition. On ne voit pas clairement que l'œuvre représente un corps humain dans son intégralité. Mais, il est assez plausible que les deux listes de « couillons » représentent à la lettre les deux testicules, car le nombre de listes est justement deux. Autrement, pourquoi deux listes? Rabelais aurait pu créer trois listes ou bien se contenter d'une seule liste. Il est logique de croire qu'il a créé deux listes parce que, avec elles, il a voulu représenter deux testicules. En plus, l'immensité des listes (chaque liste contient environ 170 « couillons ») et l'abondance des sens (il suffit de regarder la variété des mots qui qualifient « couillons ») correspondent essentiellement à la fécondité et à la productivité des testicules, réservoirs du sperme ou de la semence. Par conséquent, l'hypothèse d'Ogino mérite d'être soigneusement examinée.

Les deux listes étant deux testicules, il n'est pas difficile d'imaginer que le centre de la symétrie cache la figure d'une autre partie du corps humain. Un nombril? De toute façon, la symétrie nous fait penser à la concavité ou à la convexité. D'autre part, puisqu'il y a deux testicules, il doit y avoir un phallus quelque part. Le centre de la symétrie ne représente-t-il pas plutôt un phallus? Nous n'avons pour le moment aucun indice dans l'épisode de Her Trippa. Pour résoudre ce problème, nous nous proposons d'examiner d'abord le prologue du *Quart Livre* de 1552 et ensuite les chapitres VIII et XLVII du *Tiers Livre*, car chacun d'eux contient curieusement une structure semblable à la partie centrale du *Tiers Livre*.

### La structure du prologue du *Quart Livre* de 1552

La structure du prologue du *Quart Livre* attire tout de suite notre attention, car nous remarquons en premier lieu que plusieurs épisodes constituent une structure de « mise en abyme ». Couillatris perd d'abord sa cognée; Jupiter qui entend ses cris se plaint d'être très occupé à régler les conflits de ce bas monde; l'énumération des conflits lui rappelle la controverse de Ramus et Galland, et il demande l'avis de Priape; ce dernier répond qu'il faut la régler de la même façon qu'on a fait pour résoudre le paradoxe entre le chien qui attrape tout et le renard qui échappe à tous, et il lui propose donc de pétrifier ces deux savants; Jupiter énumère encore une fois plusieurs conflits; finalement, il demande de nouveau qui fait du bruit dans le bas monde, et ordonne de rendre au bûcheron sa cognée... On observe ici plusieurs emboîtements que nous pouvons schématiser de la manière suivante : (fig. 1).

- Couillatris perd sa cognée
  - les affaires controversées du bas monde
    - Ramus et Galland
      - le chien et le renard
    - Ramus et Galland
  - les affaires controversées du bas monde
- [Couillatris]

(fig.1)

L'emboîtement est jusqu'ici si clair qu'on n'a pas besoin de discuter ce propos. D'ailleurs, Duval a pertinemment schématisé la structure symétrique de ce prologue dans son livre sur le *Quart Livre* publié récemment<sup>4)</sup>.

Cependant, on se demande si ce prologue est vraiment symétrique, parce que, en effet, un élément irrégulier apparaît ensuite. En fait, le bûcheron ne retrouve pas encore sa cognée, car Priape interrompt et demande de quelle cognée il s'agit : selon lui, le mot « cognée » signifie plusieurs choses différentes, et il montre une autre signification obscène du mot. Nous retrouvons ensuite deux chansons obscènes. Il est à noter que chaque chanson est précédée par

une longue énumération de noms de musiciens. Excepté cet élément irrégulier, la symétrie est presque parfaite. Couillatris retrouve sa cognée. Tandis que, avant la partie concernant la perte de la cognée, il y a deux exemples des souhaits médiocres, l'un de Zachée et l'autre d'Elysée; après la partie où Couillatris retrouve sa cognée, il y a deux exemples de souhaits excessifs, l'un des « franc gontiers et Jacques bon homs du voysinages » et l'autre des « certains petitz Janspill'hommes de bas relief ». On observe deux sarcasmes en vers au début et à la fin. Le prologue commence et finit par le même sujet de la santé. On peut donc schématiser la structure du prologue de la manière suivante : (fig. 2).

- Introduction, la santé
  - sarcasme en vers
  - les souhaits médiocres
    - deux exemples
      - Couillatris perd sa cognée
        - les affaires controversées du bas monde
          - Ramus et Galland
            - le chien et le renard
          - Ramus et Galland
        - les affaires controversées du bas monde
 

(la première énumération de noms de musiciens  
et la première chanson obscène)

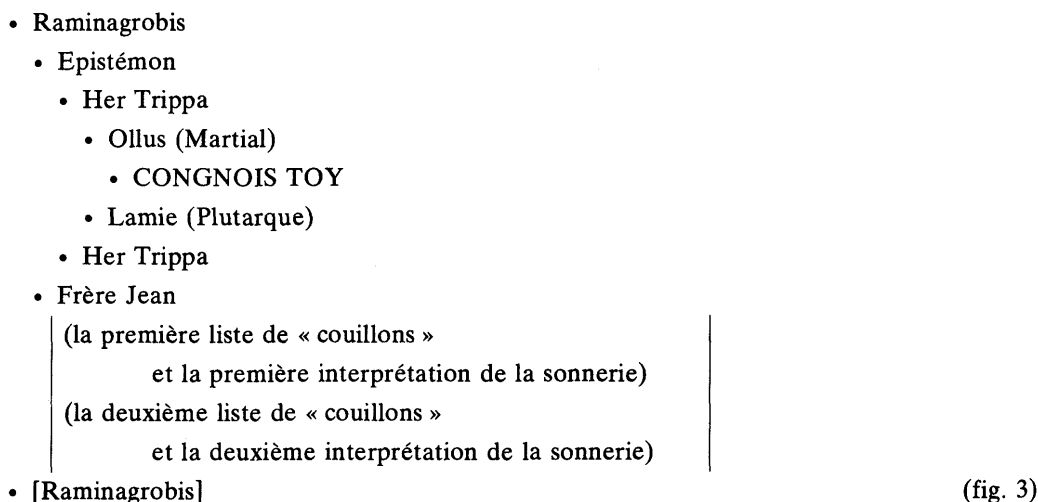
(la deuxième énumération de noms de musiciens  
et la deuxième chanson obscène)
      - Couillatris retrouve sa cognée
      - deux exemples
      - la défense de formuler des souhaits excessifs
    - sarcasme en vers
  - Conclusion, la santé

(fig. 2)

Le schéma de Duval est presque identique au nôtre. Après avoir formulé son schéma, il remarque la similitude entre la structure de ce prologue et celle du *Tiers Livre*, car non seulement chacune de ces deux structures a une symétrie, mais aussi ces deux symétries sont faussées. Selon lui, l'irrégularité du deuxième discours de Priape concernant l'ambiguïté du mot « cognée » nous rappelle, par exemple, l'anomalie de l'épisode de Bridoye<sup>5</sup>.

Nous remarquons ici, au lieu de l'anomalie de Bridoye, la ressemblance entre la digression de Priape et les deux listes de « couillons » dans le conseil de Frère Jean, car les deux énumérations de noms de musiciens et les deux chansons qui apparaissent tout à tour peu après le centre de la structure symétrique nous rappellent inévitablement les deux longues listes qui sont, elles aussi, disposées après le centre, selon le schéma de Duval. Chacune des deux listes

de « couillons » est également précédée par une interprétation de la sonnerie des cloches. On peut schématiser la structure de la partie centrale du *Tiers Livre* de la manière suivante : (fig. 3)



La ressemblance entre les deux structures est si frappante qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a quelque rapport entre elles.

A présent, supposons qu'une paire de listes de « couillons » représente littéralement une paire de testicules. Etant donné la similitude de la disposition entre les deux structures, il est possible d'imaginer que les deux énumérations de noms de musiciens les représentent aussi. Est-ce qu'elles ont alors des caractéristiques des testicules? Priape dit qu'il a une mémoire « bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier ». La combinaison du dieu ithyphallique et du pot à beurre nous rappelle naturellement un phallus et deux testicules, car le « pot beurrier » suggère le réservoir du liquide séminal. Dans le ch. VIII du *Tiers Livre*, Panurge lui-même précise que le « pot au lait », mot presque identique au pot à beurre, désigne un testicule. Les musiciens et les chansons représentent la joie et la créativité humaine. Ils chantent « en un beau parterre » ou « en un jardin secret, soubz belle feuillade, autour d'un rampart de flacons, jambons, pasteuz et diverses cailles coyphées ». Donc, non seulement les chansons, mais aussi le jardin et les divers plats évoquent la joie de vivre. Tout cela se rapporte à l'abondance. Les deux chansons obscènes sont d'ailleurs liées à la jouissance sexuelle et à la procréation. Le nombre considérable de noms de musiciens (25 musiciens pour la première énumération et 33 pour la deuxième) représente aussi l'abondance et la fécondité. Il ne se limite pas à cela. Priape parle de plusieurs significations du mot « cognée » : « Je notay que ceste diction *Coignée* est equivocque à plusieurs choses. » Il s'agit de l'abondance des significations ou des interprétations. On peut donc constater que cette longue interruption de Priape possède nombre de traits des testicules. Plus exactement, il est probable que les deux énumérations de noms de

musiciens et les deux chansons dans l'interruption de Priape sont la figure des deux testicules enveloppés dans un scrotum.

S'il en est ainsi, à quelle partie corporelle correspondent les emboîtements du prologue? Rappelons-nous que le centre des emboîtements se trouve aussi dans le discours de Priape. Son premier discours nous fait penser, non pas aux testicules, mais plutôt au phallus, parce que ce « grand Vietdaze » commence son discours en « defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante et assurée ». Ce n'est rien d'autre qu'un pénis en érection. L'épisode central du chien qui attrape tout et du renard qui échappe à tous nous rappelle aussi une des caractéristiques du phallus, autrement dit, sa dureté, parce que Jupiter les a pétrifiés pour résoudre le paradoxe. Il en est ainsi pour la controverse entre Ramus et Galland. Priape propose à Jupiter de changer les deux savants en pierre. Toute cette structure « mise en abyme » se caractérise en effet par des conflits entre deux adversaires irréconciliables : le chien et le renard, Ramus et Galland, Presthan et Soliman, les Tartares et les Moscovites, etc. Non seulement la dureté de la pierre, mais aussi l'obstination et le cœur endurci des gens, qui sont la cause de tous les conflits, se rapportent donc au pénis en érection. La dureté du phallus fait contraste avec la mollesse du scrotum<sup>6</sup>.

Cela explique pourquoi Jupiter a tant transpiré pour résoudre le paradoxe. Disposée vers le centre de la symétrie, autrement dit, au sommet du phallus, la sueur de Jupiter suggère probablement le liquide séminal. En effet, de sa sueur, qui tomba sur la terre, « nasquirent les chous cabutz ». L'épisode montre la fécondité de sa sueur. En outre, comme tout le consistoire encourut une « alteration mirifique », on but plus de soixante-dix-huit barriques de nectar. Cela ne signifie-t-il pas également que le liquide séminal, d'ailleurs précieux comme le nectar, est puisé dans les testicules? Finalement, le paradoxe résolu, « soubdain », Jupiter fut libéré de toute perplexité, et « soubdain », par tout ce grand Olympe, on cria « tresves de soif ». Cela nous fait penser à l'état qui suit l'éjaculation, car, dans cet état, le désir assoiffé disparaît soudainement. Toutes ces expressions semblent correspondre à notre hypothèse.

L'appareil génital masculin possède en effet deux aspects contradictoires. D'une part, en tant qu'organe de la reproduction, il représente la fécondité, l'abondance, l'union conjugale et, par conséquent, la paix harmonieuse. D'autre part, il symbolise l'amour de soi, car les hommes deviennent parfois aveugles devant leur appétit sexuel qui les amène souvent aux conduites égoïstes. Etant donné que l'amour de soi est la cause de tous les conflits, l'appareil génital masculin représente aussi contradictoirement la guerre. Il est probable que Rabelais a profité de ces deux aspects opposés de l'appareil génital. Il est à noter que c'est toujours Priape qui occupe le centre des emboîtements et la partie de l'autre sens du mot « cognée ». Il est donc vraisemblable que l'épisode de Couillatris, englobant les deux aspects de Priape, représente l'appareil génital.

Nous avons vu que l'abondance des sens et des interprétations est une des caractéristiques de la partie « couillons ». Pourtant, dans le premier discours de Priape, on observe aussi un jeu de mots : Priape propose à Jupiter la pétrification des deux savants car ils s'appellent justement

« Pierre ». Si l'abondance des sens est une des propriétés de la partie « couillons », pourquoi y a-t-il un jeu de mots dans la partie « phallus » ? Pour répondre à cette question, il faut noter qu'il y a deux sortes d'interprétations, la bonne et la mauvaise. La bonne interprétation se caractérise par la bonne volonté, et ce n'est rien d'autre que le pantagruélisme « moienant laquelle jamais en mauvaïse partie ne prendront choses quelconques ilz congnoistront soudre de bon, franc et loyal courage ». D'autre part, il y a l'interprétation mauvaise des censeurs ou des calomniateurs qui interprètent « perversement et contre tout usaige de raison et de languaige commun ». Lorsque Priape parle de l'autre sens du mot « cognée », on n'observe aucune méchanceté. Au contraire, ce jeu de mots sans malice cause la joie et le rire : « A ces motz, tous les venerables Dieux et Deesses s'eclaterent de rire comme un microcosme de mouches. » En revanche, bien que sa proposition de pétrifier les deux savants donne, de prime abord, une impression amusante, elle est au fond plutôt cruelle, d'autant que l'idée de la pétrification provient de leur nom « Pierre ». Ici, l'interprétation est méchamment forcée pour justifier leur pétrification. Si c'était Pantagruel, il essaierait de les réconcilier au lieu de les condamner tous les deux à mort, car ces deux savants sont « autrement bons compagnons ». L'interprétation méchante est finalement loin d'être l'abondance des sens, mais, en taxant d'hérésie, elle fige le sens. Il n'y a donc rien d'étonnant si on observe le jeu de mots dans la partie « phallus », autrement dit, partie de la « dureté »<sup>7)</sup>.

Il nous reste encore quelques problèmes à résoudre. Priape dit que les deux savants « allumoient couillonniement le feu de faction, simulte, sectes couilloniques » et il critique « ces petites philauties couilloniformes ». Jupiter les qualifie « bons compagnons, et bien couilluz ». Si la controverse entre les deux savants représente la dureté du phallus, pourquoi sont-ils alors comparés aux « couillons » ? Leur érudition en elle-même est bonne. On sait que des opinions différentes peuvent souvent faire progresser la science. S'ils s'entraident au lieu de dénier l'un l'autre, leurs théories peuvent représenter aussi la fécondité. Ainsi, Jupiter dit qu'ils sont « autrement bons compagnons, bien couilluz ». Les deux savants devaient originellement appartenir à la partie « couilles », mais ils se déplacent à la partie « phallus » à cause de leur philautie. Ils deviennent ainsi *phalliques* au lieu d'être *couilloniques*. Cependant, quant à Priape, il ne peut pas les critiquer en disant qu'ils sont phalliques car il est lui-même dieu du phallus. En plus, il critique leur philautie tandis qu'il interprète lui-même méchamment leur nom et propose de les pétrifier. Il oublie ses propres défauts. La philautie est en fait la propriété du phallus, autrement dit, du dieu Priape, mais il attache impudemment la philautie aux « couillons », autrement dit, à ses deux accessoires. C'est là, le point amusant de son expression : « ces petites philauties couilloniformes ». Comme nous le verrons dans l'argument suivant, on remarque quelques points communs entre Priape et Panurge. Or, il faut faire attention quand on entend Panurge critiquer les autres car, malgré son intention, ses paroles accusent souvent Panurge lui-même. Il faut donc également être attentif aux paroles de Priape.

Cependant, nous n'avons pas encore suffisamment éclairci ces problèmes bien qu'il soit fort probable que la structure de ce prologue représente un phallus et deux testicules. Examinons

ensuite les autres symétries faussées qui semblent contenir chacune une figure de l'appareil génital.

## La structure du chapitre VIII

Recourir à un livre postérieur pour prouver des choses concernant un livre antérieur n'est peut-être pas très légitime. Malgré la ressemblance entre la structure du prologue du *Quart Livre* et celle de la partie centrale du *Tiers Livre*, on ne peut pas encore conclure que cette dernière représente également l'appareil génital. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, il est difficile de reconnaître la figure du phallus dans l'épisode de Her Trippa, autrement dit, au centre de la symétrie selon le schéma de Duval, d'autant qu'on n'observe pas de mot qui suggère le phallus. Le mot « Priape » apparaît plutôt au chapitre VIII, où Panurge parle presque entièrement de l'importance de l'appareil génital sans lequel « periroit toute humaine nature ». Si on cherche dans ce chapitre, on remarque qu'il y a, là aussi, une symétrie faussée comme dans les deux structures précédentes.

Dans le chapitre précédent, Panurge dit qu'il veut se marier et se reposer de l'art militaire. Il fait alors le vœu de ne pas porter sa braguette, car, comme l'explique Panurge dans le chapitre suivant, la braguette est la pièce principale de l'armure pour les hommes de guerre. Selon lui, tandis que la nature cuirassa les germes et les semences des plantes, elle créa l'homme nu et sans armes; en effet, les hommes n'avaient pas besoin de s'armer à l'âge d'or; mais à l'arrivée de l'âge de fer, ils commencèrent à s'armer par nécessité, parce que les bêtes et les plantes se mirent à nuire aux hommes, et que la méchanceté proliféra aussi entre les gens; la partie corporelle qu'ils protégèrent d'abord était leurs testicules et leur pénis... C'est là qu'on voit le nom du dieu ithyphallique :

— Considérez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, et quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertus Dieu) la couille,

Et le bon messer Priapus

Quand eut faict, ne la pria plus.

Panurge cite ensuite l'exemple de Moïse qui s'armait d'une braguette magnifique faite de feuilles de figuier; enfin, il se souvient des horribles couilles de Lorraine qui descendent au fond des culottes en échappant à la braguette... Ce dernier épisode appartient à l'époque contemporaine car c'est Panurge lui-même qui a trouvé Viardièrre en train de décrotter ses couilles un « premier jour de May ». Il est intéressant de constater que Priape est entouré par quatre exemples, deux devant et deux derrière, dans l'ordre chronologique : l'âge d'or / l'âge de fer / (Priape) / le temps de Moïse / Lorraine d'aujourd'hui. Outre l'ordre chronologique, ces



quatre épisodes constituent en même temps une structure symétrique autour de Priape de la manière suivante : non-armé / armé / (Priape) / armé / non-armé. Etant donné que le centre de la partie symétrique est occupé par le nom de Priape, il est peut-être possible d'appeler provisoirement cette partie symétrique la partie « phallus »<sup>8)</sup>.

Panurge explique ensuite l'importance de l'appareil génital : il est plus important que la tête, car « la teste perdue, ne perist que la personne; les couilles perdues, periroit toute humaine nature ». Notons qu'ici aussi le mot « pot » représente le testicule :

Doncques ne fauldra dorenavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyra le franc taulpin en guerre :

« Saulve Tevot le pot au vin, »

c'est le cruon. Il fault dire :

« Saulve Tevot le pot au laict, »

ce sont les couilles : departez tous les diables d'enfer.

Remarquons qu'il y a deux expressions semblables à tel point qu'on dirait deux sœurs jumelles. Bien que ces expressions soient très courtes, le rapport entre elles nous rappelle les deux listes jumelées de « couillons » et les deux énumérations jumelées de noms de musiciens. Il est vrai que l'une signifie la tête et l'autre les testicules, mais on n'est pas obligé de les interpréter à la lettre. L'essentiel est de savoir ce qui se cache derrière ces expressions. De toute façon, la présence des deux pots juxtaposés suggère plutôt les deux réservoirs du liquide séminal au point de vue de la forme. Représentent-elles alors deux testicules? En effet, dans cette partie, Panurge insiste plus sur l'importance des testicules que sur celle du phallus, comme l'indique, par exemple, l'expression suivante : « Là consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. » On voit ainsi le thème de la fécondité. Il est peut-être possible d'appeler provisoirement cette partie, la partie « testicules ».

Nous pouvons maintenant schématiser la composition du chapitre VIII (fig. 4). La ressemblance entre ce schéma et celui du prologue du *Quart Livre* (ou celui de la partie centrale du *Tiers Livre*) est digne d'être méditée.

- « la braguette est piece premiere de harnois militaire »
- les organes de reproduction des plantes
  - l'âge d'or (non-armé)
  - l'âge de fer (armé)
    - Priape
    - le temps de Moïse (armé)
  - Lorraine d'aujourd'hui (non-armé)
    - (( « Saulve Tevot le pot au vin » ))
    - (( « Saulve Tevot le pot au lait » ))
- les organes de reproduction des hommes (Galien, Justinien)
- le seigneur de Merville et sa femme, la braguette (le huitain)

(fig. 4)

Tandis que la partie « testicules » se caractérise par la fécondité, la partie « phallus » par la guerre ou par les conflits. Priape étant entouré par deux épisodes de l'armement, on voit nettement le caractère belliqueux de la partie « phallus ». Cela nous rappelle le premier discours de Priape du prologue du *Quart Livre*, qui est entouré aussi par les épisodes de conflits<sup>9)</sup>. Il est intéressant de constater que la structure représente non seulement un phallus mais aussi la forme de la braguette qui couvre et protège le phallus. La composition « armé / Priape / armé » reflète donc parfaitement le sujet du discours.

Quoique couvert, le phallus s'expose aux yeux du lecteur. Il est à noter que, non seulement on le voit à travers le nom du dieu ithyphallique mais aussi son caractère se dévoile à travers les vers : « Quand eut fait, ne la pria plus. » Une fois son désir satisfait, il change brusquement d'attitude. Ce n'est rien d'autre que l'amour de soi. Etant l'organe le plus difficile à maîtriser, le phallus est digne d'être considéré comme symbole de la philautie<sup>10)</sup>. Son caractère nous rappelle justement le discours central, selon Duval, du *Tiers Livre*. Le mot « CONGNOIS TOY », prononcé par Panurge, accuse en fait l'amour de soi de Panurge lui-même.

Dans l'épisode des horribles couilles de Lorraine, le sujet se déplace du phallus aux testicules. On y voit l'enchaînement d'une partie à l'autre. Tandis que Priape, coincé entre les deux épisodes de l'armement, a l'air d'être figé, les couilles de Lorraine ne veulent plus rester dans les braguettes : « les quelles à bride avalée descendent au fond des chausses. » Ici se manifeste une des caractéristiques des couilles : la souplesse. En plus, on voit même la volonté des couilles : « abhorrent le mannoir des braguettes haultaines, et sont hors toute methode ». Elles échappent à tout système. Elles n'aiment pas la guerre non plus. Au lieu de la guerre, la paix domine cet épisode. On y voit un homme décroter ses couilles. Somme toute, elles évitent d'être figées à tout prix.

La souplesse et la fécondité des « couilles » nous font penser à la diversité. Il est vrai que, dans la partie « phallus », on observe un jeu de mots entre « Priapus » et « pria plus ». Mais cela montre et définit le double caractère du phallus, au lieu de diversifier le sens. En revanche, les

deux expressions jumelées « Saulve Tevot le pot au vin » / « Saulve Tevot le pot au lait » nous donnent une autre impression. On sait qu'il ne faut pas prendre le discours de Panurge à la lettre. Malgré Panurge qui prétend que la couille est plus précieuse que la tête, toutes les deux sont importantes. Il en est de même pour la comparaison de l'importance entre le cœur et la couille. Panurge essaye de justifier seulement une opinion, celle de Galien, mais nous sommes en face d'opinions différentes qui sont toutes justes. On se demande laquelle est la plus juste, et on est confus. Il est probable que cette partie « couilles » annonce d'avance un des thèmes principaux de l'œuvre entière, autrement dit, le problème de l'interprétation des signes. En effet, pour presque toutes les divinations, deux interprétations différentes sont présentées aux lecteurs : celle de Pantagruel (ou d'Epistémon dans le cas de l'épisode de Raminagrobis) et celle de Panurge. On note certaines ressemblances entre ces paires d'interprétations et les deux expressions jumelées qui nous montrent deux opinions vraisemblables. La partie « couilles » semble donc représenter l'abondance potentielle des opinions ou des interprétations<sup>11</sup>).

Cependant, s'il en est ainsi, pourquoi les deux expressions jumelées sont-elles si courtes? Si Rabelais a vraiment voulu représenter l'abondance avec elles, pourquoi n'a-t-il pas ajouté plus? Correspondent-elles vraiment aux deux listes de « couillons » qui sont considérablement plus longues? C'est une question difficile à résoudre. Pourtant, on peut supposer plusieurs raisons. Rabelais s'est contenté de deux petites expressions jumelées parce que c'est sans doute la première fois que Rabelais a créé la figure de l'appareil génital avec la disposition du texte. Ou bien, il est possible qu'il ait voulu accentuer le caractère du phallus plus que celui des couilles. Comme nous le verrons plus tard, deux autres parties « phallus », celle du chapitre XXV et celle du chapitre XLVII, ne présentent pas assez d'indices. En ce qui concerne les trois phallus cachés, le chapitre VIII est l'endroit unique qui puisse donner la clef. En revanche, les deux longues listes de « couillons » de la partie centrale montrent déjà assez éloquemment qu'il y a deux testicules cachés. Donc, dans le chapitre VIII, tandis que Rabelais a eu besoin de souligner le caractère du phallus, il a évité de donner trop d'indices en ce qui concerne les testicules cachés.

Ce ne sont que des hypothèses. Cette question reste à résoudre plus explicitement. En tout cas, nous croyons que nous avons déjà assez d'indices qui désignent la présence d'une figure de l'appareil génital dans le chapitre VIII. Cet épisode est en effet disposé à l'endroit important car il se trouve juste avant le premier conseil, c'est-à-dire, juste avant la longue série de consultations qui occupe la plupart de l'œuvre. En plus, dans les chapitres VII et VIII, Panurge décide de ne pas porter sa braguette. Le sens de cette décision est capital. Sans sa braguette, Panurge perd tout à coup confiance en lui et demeure indécis. Il ne reste que son amour de soi. La braguette enlevée, l'appareil génital se découvre. Il semble que cela représente la philautie de Panurge mise à nu. Il est donc fort probable que Rabelais a créé cet épisode pour annoncer la structure de la partie centrale et deux thèmes principaux de l'œuvre : la critique de la philautie et la diversité des interprétations. Et ces deux thèmes nous amènent à un problème capital : il s'agit de comment décider, juger ou interpréter.

La série de conseils continue jusqu'au chapitre XLVI. Examinons ensuite la structure du chapitre XLVII qui se trouve juste après le dernier conseil. Nous y trouverons exactement la même symétrie faussée.

## La structure du chapitre XLVII

Le chapitre commence par la suite de l'interprétation du geste de Triboullet. Selon Panurge, le fait que le fou lui ait rendu la bouteille signifie qu'il faut consulter l'oracle de la Dive Bouteille. Il fait de nouveau le vœu de ne pas porter sa braguette jusqu' à ce qu'il ait son oracle, et propose d'aller en voyage. Il dit qu'il a un ami qui connaît le pays où se trouve son temple, et qu'il sera un compagnon fidèle de Pantagruel pendant le voyage. Pantagruel lui donne son consentement et commence à parler de ce qu'il vaut mieux faire avant de partir pour un voyage probablement dangereux. Mais, à peine commencé, son discours est interrompu par Panurge. Ce dernier prétend qu'il est loin d'en avoir peur car les dangers fuient devant lui. Ensuite, Pantagruel reprend la parole. Avant de partir, il doit d'abord envoyer Triboullet, et ensuite aller voir son père Gargantua pour demander son avis, puis trouver un guide. Panurge parle encore une fois de son ami Xenomanes, et il propose de passer le pays de Lanternois et d'employer quelqu'un en tant que guide comme la Sibylle. Carpalim se moque de Panurge en disant qu'il vaut mieux emmener « Millord Debitis à Calais » et les « debitoribus » (un jeu de mots avec « débiteurs »)...

Peut-on y trouver une symétrie? Remarquons le fait que le discours de Pantagruel est interrompu par la bravade de Panurge. Après cela, le prince géant recommence ses paroles par une expression presque identique (« avant nous mettre en voye ») à celle de son discours avant l'intervention (« avant nous mettre en ceste longue peregrination, plene de azard, plene de dangiers evidens... »). S'il y a une symétrie, il est possible qu'elle soit formée autour de l'interruption de Panurge. En effet, Panurge mentionne deux fois son ami Xenomanes, avant et après le discours de Pantagruel. De la même façon, on observe deux fois le mot « pays » :

Je sçay homme prudent et amy mien, qui sçait le lieu, et le pays et la contrée en laquelle est son temple et oracle.

Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suffiroit, et d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, et là prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage ce que feut la Sibylle à Æneas descendent es champs Elisiens [...].

Excepté le fait que ce sont deux pays différents, la combinaison des mots « amy » et « pays » apparaît deux fois symétriquement.

Panurge compare leur voyage avec la descente en Enfer d'Enée. Cela ne se limite pas à l'endroit que nous avons cité. Vers le début, Panurge jure par « Stix et Acheron » de ne pas porter sa braguette. Puisque ces deux fleuves symbolisent l'Enfer, cela veut dire qu'il y a l'Enfer vers le début et les Champs Elysées vers la fin de cette partie. En plus, Panurge dit qu'il sera un fidèle compagnon comme « Achates » ou « Damis ». Or, on peut comparer Achate, fidèle compagnon d'Enée, avec la Sibylle, guide d'Enée. Il est donc raisonnable de penser que Rabelais a délibérément disposé cette paire d'expressions d'une façon symétrique<sup>12</sup>).

Notons aussi qu'il y a trois noms propres semblables. D'abord, c'est par l'épine de « saint Fiacre en Brye » que Panurge jure que le geste de Triboullet signifie qu'il faut chercher l'oracle de la Dive Bouteille. Ensuite, dans son interruption, il dit que les dangers fuient devant lui comme les malades fuyaient à l'arrivée du corps de « saint Martin à Quande ». Et à la fin, Carpalim se moque de Panurge en disant qu'il faut emmener « Millord Debitis à Calais ». Insignifiants de prime abord, ces trois noms propres sont pourtant disposés d'une façon régulière, au début, au milieu et à la fin. D'une part, juste après « saint Fiacre en Brye », on voit le nom du fou, « nostre Morosophe, l'unique, non lunatique Triboullet », et d'autre part, juste avant « Millord Debitis à Calais », le nom de Panurge, « Panurge, ho, monsieur le quitte ». Il est vrai que les deux noms apparaissent souvent, mais ces deux cas sont uniques car chaque nom est accompagné par un sobriquet.

Il est donc assez probable que cette partie a une composition symétrique. Alors, y a-t-il également deux éléments jumeaux après cette partie? Le sujet de conversation se déplace ensuite au problème de la compréhension de la langue lanternoise. Par rapport à Pantagruel qui regrette de ne pas pouvoir parler bien le lanternois, Panurge dit qu'il le comprend parfaitement. Il chante d'abord une chanson en lanternois courtisan et puis la traduit en français. La chanson et sa traduction se composent chacune de quatre vers. Elles forment une paire à la fois visuelle et logique. On peut donc constater que le chapitre XLVII a également une structure symétrique suivie de deux éléments jumeaux : (fig. 5).

- « saicnt Fiacre en Brye »
- « nostre Morosophe, l'unique et non lunatique Triboullet »
- le Stix et l'Achéron
  - « amy mien », « le lieu, le pays et la contrée » de la Dive Bouteille
  - Achate
    - « avant nous mettre en ceste longue peregrination »
    - « saicnt Martin à Quande » (Interruption de Panurge)
    - « avant nous mettre en voye »
  - Sibylle
    - « son amy Xenomanes », « le pays de Lanternoys »
- les Champs Elysées
- Panurge, « monsieur le quitte »
- « Millord Debitis à Calais »
- (( la chanson lanternoise ))
- (( sa traduction ))

(fig. 5)

Cette structure a-t-elle le caractère de l'appareil génital? Bien qu'on ne trouve pas dans le discours central de Panurge le mot qui désigne directement le phallus comme Priape, le discours de Panurge nous fait penser au caractère du phallus. On sait que son discours n'est qu'une rodomontade, car Panurge montre toute sa lâcheté, par exemple, dans la scène de la tempête du *Quart Livre*. Une fois la tempête passée, il nie qu'il en a eu peur. Pendant le voyage en mer, il trahit ainsi sa poltronnerie chaque fois qu'un danger arrive. Le changement soudain d'attitude est un caractère commun avec le phallus qui, « quand eut fait, ne la pria plus ». Par ailleurs, Panurge donne trois exemples pour expliquer comment les dangers fuient devant lui : « comme advenent le prince cesse le magistrat, advenent le soleil esvanouissent les tenebres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps saint Martin à Quande. » Or, on sait que, en réalité, c'est contraire à ce que prétend Panurge : ce ne sont pas les dangers personnifiés qui fuient devant Panurge, mais c'est sa bravoure qui disparaît facilement devant les dangers. Non pas les dangers, mais Panurge lui-même aurait dû être comparé avec le magistrat, les ténèbres et les maladies. Autrement dit, ces trois exemples montrent le double caractère ou le changement brusque d'attitude de Panurge. Les paroles de Panurge se retournent ironiquement contre lui, et c'est exactement le même procédé que celui du discours central du *Tiers Livre*. En outre, la bravade de Panurge, gonflée d'orgueil, nous fait penser à l'érection du pénis. Tout cela est à cause de l'amour de soi ou de la faute de charité, comme on le lit d'ailleurs dans la Bible : « la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas » (*1 Corinthiens* 13, 4). La bravade de Panurge, disposée au sommet de la symétrie, représente le phallus d'une manière visuelle aussi bien que logique. La structure et son contenu s'accordent parfaitement.

On remarque facilement le caractère des couilles dans la chanson lanternoise et dans sa traduction en français. Elles montrent d'abord la diversité des langues. Non seulement il y a une distinction entre la langue étrangère et la langue maternelle, mais aussi une autre distinction entre la langue courtoise et la langue populaire. La langue lanternoise nous rappelle le chapitre IX de *Pantagruel* où Panurge entre pour la première fois en scène et parle 13 langues étrangères dont le lanternois. Cela nous fait penser aussi à la diversité des langues. La chanson incompréhensible suggère également la fécondité potentielle que garde chaque langue à son intérieur. Pour ceux qui ne comprennent pas une langue, ce n'est qu'une suite de sons insignifiants. Mais une fois appris le code, la langue dévoile tout à coup son message. La chanson lanternoise et sa traduction représentent l'extérieur (ou l'apparence) et l'intérieur (ou le contenu) d'une langue. Il peut être inverse pour les habitants du pays lanternois car, pour eux, le français est la langue étrangère. Rabelais connaissait assez bien cette propriété du langage. C'est peut-être pourquoi il a juxtaposé les deux langues, le lanternois et le français, qui contiennent chacune une richesse insondable, pour représenter deux réservoirs de la semence. N'oublions pas qu'il s'agit aussi de la diversité des interprétations, car on voit Epistémon interpréter différemment la chanson lanternoise : « Ce sont (respondit Epistemon) noms de diables errans, diables passans, diables rampans. » Il est à noter que le mot « lanterne » contient lui-même la notion de la diversité des interprétations comme indique le proverbe « prendre des

vessies pour des lanternes »<sup>13</sup>). La lanterne symbolise la possibilité d'une autre interprétation. Cette partie exerce donc la même fonction que celle du discours de Priape dans la partie « couilles » du prologue du *Quart Livre*, où il montre une autre interprétation du mot « cognée ».

Nous avons déjà dit que, dans ce chapitre, il n'y a pas de mot qui désigne directement l'appareil génital. Cependant, on y trouve une phrase significative. C'est le discours de Carpalim :

Panurge, ho, monsieur le quitte, pren Millord Debitis à Calais, car il est goud **fallot**, et n'oublie debitoribus, ce sont **lanternes**. Ainsi auras et **fallot** et **lanternes**.

Le son du mot « fallot » suggère le phallus. L'auteur de l'*Alphabet françois*, sorte de lexique rabelaisien du XVII<sup>e</sup> siècle, remarque au mot *Ithyphalle* : « Priapus mesme prend souvent le nom de *phallus*, dont est issu le mot qu'en françois est dit *fallot*, d'autant que la chandelle dressée au milieu représente aucunement cette effigie payenne des Anciens. Depuis ce mot est venu en risée, quand on surnomme quelqu'un gentil et plaisant *fallot* [...] »<sup>14</sup>). L'allusion érotique du mot « fallot » est donc certaine. D'autre part, on trouve la même combinaison du mot « fallot » et du mot « lanterne » au chapitre VII, autrement dit, à l'endroit correspondant dans la symétrie :

[...] le gentil **falot** Galen lib. 9. *de l'usage de nos membres*, dict la teste estre faicte pour les œilz. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes; mais ordonnant les œilz pour descouvrir au loing, les fixa en la teste comme en un baston au plus hault du corps : comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veue **la lanterne**.

Vu que le mot « fallot » signifie le phallus, il faut se demander pourquoi il apparaît deux fois avec le mot « lanterne », près de la partie symétrique. Cela ne désigne-t-il pas la figure cachée dans la structure? Si on lit attentivement le passage, on y trouve une image de l'appareil génital masculin. D'abord, les deux globes oculaires fixés sur la tête « comme en un baston » suggèrent deux testicules qui sont attachés au pied du phallus. La seule différence est la position des globes. Autrement dit, c'est une image de l'appareil génital renversé. Sinon, pourquoi Rabelais a-t-il employé l'expression « comme en un baston »? Les phares et les hautes tours « erigées » font aussi allusion au phallus, car cela fait partie de l'explication précédente. La lanterne qui correspond au globe oculaire représente donc le testicule fixé inversement. Cela n'est pas par hasard, car Panurge reprend ce renversement au chapitre suivant, dans lequel il explique que la couille est plus importante que la tête. Panurge remplace « le pot au vin » par « le pot au lait », c'est-à-dire qu'il met la couille à la place de la tête. Il est donc raisonnable de croire que ce passage annonce la présence d'une figure de l'appareil génital qui suit<sup>15</sup>). Le mot « lanterne »

signifie en fait beaucoup de choses. Selon Sainéan, il fait même allusion à l'appareil génital féminin. Mais ne peut-on pas supposer que Rabelais ait employé ce mot pour représenter deux testicules<sup>16)</sup>? En effet, la figure de la lanterne nous fait penser au scrotum. Dans le chapitre VII, le mot « lanterne » est au singulier, mais comme il est comparé avec les deux globes oculaires, le nombre des lanternes est sous-entendu. Dans le chapitre XLVII, le mot « lanternes » est au pluriel, tandis que le mot « fallot » est au singulier. Il semble donc logique que l'expression « fallot et lanternes » désigne un phallus et deux testicules. Si le mot « lanterne » suggère vraiment le testicule, on comprend mieux la partie « couilles » du chapitre XLVII, d'autant plus qu'il s'agit d'une chanson lanternoise et de sa traduction. Notons aussi que la combinaison des deux mots « fallot / lanterne » apparaît seulement deux fois dans le *Tiers Livre*, d'une manière symétrique.

D'après ce que nous avons vu, il est assez probable que la structure du chapitre XLVII représente la figure de l'appareil génital comme celle du chapitre VIII et celle du prologue du *Quart Livre*. Il nous reste à réexaminer la partie centrale.

### La partie centrale et la figure de l'appareil génital

La partie centrale a une structure presque identique avec les autres parties qui ont été examinées, car elle a une symétrie et deux listes jumelles de « couillons ». Peut-on considérer la partie centrale comme une autre représentation de l'appareil génital? Pour répondre à la question, il faut chercher d'autres points communs entre la partie centrale et les autres parties symétriques.

Remarquons d'abord le vœu de Panurge. Il fait le même vœu de ne pas porter sa braguette au total trois fois. Il est intéressant de constater que chacun de ces trois vœux se trouve au début de la symétrie à laquelle il appartient : d'abord, dans le ch. VII (« pource que je voudrois quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire me marier, je ne porte plus braguette, ne par consequent hault de chausses »), ensuite dans le ch. XXIV (« Pourtant ay je faict veu à saint François le jeune, [...] porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit je n'aye eu resolution aperte. ») et finalement dans le ch. XLVII (« je rafraischiz de nouveau mon veu premier, et jure Stix et Acheron, en vostre praesence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse je n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. ») La disposition arithmétique des trois vœux semble justifier notre hypothèse. Dans le cas des chapitres VII et XLVII, le vœu annonce la présence d'un appareil génital caché. Il est alors peut-être de même pour la partie centrale.

Ensuite, examinons si la symétrie du chapitre XXV mérite vraiment d'être appelée la partie « phallus ». Dans son discours central, Panurge se moque de l'aveuglement de Her Trippa cocufié, en disant « CONGNOIS TOY ». Mais, nous savons que, malgré son intention, ses mots



accusent ironiquement l'aveuglement et l'amour de soi de Panurge. Cela correspond au caractère égoïste du phallus. Bien que ce soit lui qui aurait dû être critiqué, il injurie impudemment un autre. Son orgueil nous fait penser à la forme d'un pénis en érection. Il est vrai que Rabelais a employé le passage suivant de l'Evangile : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas » (*Matthieu* 7, 3). Mais il est presque certain qu'on peut également considérer, comme intertexte du discours central, l'autre passage que nous avons cité plus haut : « la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas » (*1 Corinthiens* 13, 4). C'est peut-être pourquoi l'amour de soi est représenté sous la forme d'un phallus. Cette structure suggère, non seulement l'orgueil, mais aussi la lâcheté qui se cache derrière, car le pénis a deux aspects opposés en se gonflant et en se dégonflant. Le discours central de Panurge possède ainsi tous les caractères du phallus.

De même, il est assez clair que le conseil de Frère Jean forme la figure des deux testicules. D'abord, en ce qui concerne la structure, l'épisode se compose de deux parties jumelles. Les deux longues listes de « couillons » et les deux interprétations de la sonnerie mises à part, même l'épisode de Panurge qui est allé voir la Passion forme la paire avec l'épisode final de l'anneau de Hans Carvel. Dans le premier épisode, Panurge se vante de son phallus et de sa braguette. Dès qu'il entre pour voir la Passion, tous les spectateurs et les acteurs commencent à faire l'amour à cause de la « vertu et occulte propriété » de sa braguette. Ici, il s'agit d'une force occulte et, sans doute, diabolique qui suggère l'épisode de Her Trippa. En revanche, l'épisode final est contraire. Hans Carvel passe à son doigt l'anneau magique que le diable lui a donné pendant son rêve pour empêcher sa femme d'avoir des aventures, mais, en se réveillant, il se rend compte que son doigt reste dans le sexe de sa femme. Donc, contrairement à l'épisode de la Passion, l'épisode de l'anneau de Hans Carvel symbolise l'absurdité de recourir à la force diabolique. Donc tous les éléments sont jumelés dans le conseil de Frère Jean. En ce qui concerne la composition, la partie de Frère Jean représente parfaitement les deux testicules.

Il va de soi que les deux listes de « couillons » symbolisent chacune l'abondance et la fécondité. Les sonneries des cloches montrent la diversité des interprétations, car elles semblent dire « Marie toy, marie toy » pour la première fois et « Marie point, marie point » pour la deuxième fois. Il est intéressant de constater que ces deux interprétations sont faites par Panurge. C'est une exception car les autres divinations sont interprétées par deux personnages : par Pantagruel et Panurge dans la plupart des cas, et par Epistémon et Panurge, dans le cas de l'épisode de Raminagrobis. Les interprétant lui-même de deux façons contradictoires, il balance pour la première fois entre les deux interprétations qui ont le même poids. Panurge lui-même admet ici la diversité ou la relativité des interprétations de la divination. Cela semble renforcer le caractère des couillons.

Notre réflexion nous amène à conclure que la partie centrale représente la figure d'un appareil génital tout comme le chapitre VIII, le chapitre XLVII et le prologue du *Quart Livre*. Cependant, il reste encore deux problèmes à résoudre. Pourquoi trouve-t-on beaucoup d'expressions qui suggèrent le phallus ainsi que le dieu Priape dans la partie « couillons »,

surtout entre les deux listes de « couillons »? Ensuite, contrairement à ce qu'on imagine, il n'y a guère d'expressions concernant le pénis dans le chapitre XXV qui doit correspondre théoriquement au phallus. En revanche, ce qu'on y trouve, ce sont des images de l'excrément et du rectum : « maschemerde », « extispicine », « estronspicine », etc. Comment expliquer cette étrangeté? Ce sont des questions à approfondir.

Un des thèmes principaux du *Tiers Livre*, c'est le problème de l'interprétation et du jugement : il ne faut jamais interpréter avec l'amour propre; c'est la pire façon de juger; il y a en effet plusieurs possibilités d'interprétation, auxquelles nous devons être toujours ouverts. Le phallus et les couilles, représentant respectivement l'amour de soi et la diversité des interprétations, font fonction de nous montrer le danger des partis pris dont nous avons tendance à être les otages, et le besoin de les éviter. Rabelais a mis à profit les diverses propriétés de l'appareil génital pour exprimer ses idées.

La force motrice du *Tiers Livre* est, dans un sens, l'appétit sexuel de Panurge. Il est donc logique de voir la figure de l'appareil génital au centre de l'œuvre. Cependant, le centre d'une symétrie peut être, pour ainsi dire, un endroit « sacré ». Depuis l'antiquité, les auteurs y disposaient parfois l'élément le plus important<sup>17)</sup>. La présence d'un appareil génital à l'endroit « sacré » permet au *Tiers Livre* de posséder à la fois la force centripète et la force centrifuge. Le mot central « CONGNOIS TOY » est extrêmement important et digne d'être au centre, mais en même temps, le fait que le mot est prononcé par Panurge et la disposition paradoxale de l'appareil génital au centre produisent l'instabilité. Nous avons déjà montré dans notre dernier article que Rabelais a exploité le discours central de Rhadamanthe de *l'Enfer* de Clément Marot<sup>18)</sup>. Cependant, non seulement il a appliqué le double caractère du discours du juge infernal au discours central de Panurge, mais aussi il a introduit la figure du phallus au centre, et ainsi, il a réussi à rendre son œuvre beaucoup plus profonde.

## Notes

\* Nous citons le texte de Rabelais d'après les *Œuvres complètes*, éd. J. Céard, G. Defaux, M. Simonin, Le Livre de Poche (« La Pochothèque »), 1994.

- 1) E. Duval, *The Design of Rabelais's Tiers Livre de Pantagruel*, Droz, 1997.
- 2) G. Demerson, *Rabelais*, Fayard, 1991, p.88-89.
- 3) A. Ogino, ラブレー出帆, Iwanami, 1994, p.103.
- 4) E. Duval, *The Design of Rabelais's Quart Livre de Pantagruel*, Droz, 1998, p.52.
- 5) *Ibid*, p.53.
- 6) Priape utilise d'ailleurs lui-même l'expression « ce feut l'année des couilles molles » avec laquelle il détermine l'époque de la pétrification du chien et du renard. Cependant, on se demande pourquoi elle se trouve au milieu de la partie de la « dureté ». On sait que Picrochole prononce la même expression : « Venez les quérir, venez les quérir. Ils ont belle couille, et molle. Ils vous

brayeront de la fouace. » Ici, il y a un jeu de mots : « Molle » signifie « la meule » et « couille » peut vouloir dire « le mortier ». Picrochole se vante, d'une part, de la dureté des couilles de ses soldats, mais d'autre part, l'expression « couilles molles » suggère ironiquement qu'ils ne sont pas très virils. L'expression de Priape contient aussi ces deux aspects contradictoires « mollesse / dureté ». Selon Demerson, ces « couilles molles », ou meules à aiguïser, sont les pierres issues de la dégustation par les dieux des barriques de nectar. (Voir les notes de l'édition de Demerson : n.84 du prologue du *Quart Livre*, p.836, et n.1 du ch.XXXII de *Gargantua*, p.192.) Etant donné qu'il y a la dureté des meules, l'expression convient au caractère belliqueux de la partie « phallus ». Mais, en même temps, elle représente la mollesse des couilles. Il est évident qu'elle signifie également les poltrons. Néanmoins, la vulgarité de l'expression met en relief le caractère belliqueux du discours tout comme celui de Picrochole, d'autant qu'elle est prononcée par Priape.

- 7) Cela nous fait penser à l'ambiguïté du prologue de *Gargantua* qui tracasse tant les critiques. Dans la première moitié du prologue, le narrateur invite le lecteur à chercher un sens caché, mais dans la deuxième moitié, il avertit de ne pas en chercher. Cela nous semble contradictoire de prime abord, mais ces deux attitudes sont compatibles s'il y a deux sortes d'interprétations, autrement dit, le pantagruélisme et l'anti-pantagruélisme. La première partie du prologue conseille d'interpréter avec une bonne volonté et la deuxième partie avertit de ne pas interpréter avec une mauvaise volonté.
- 8) Il est vrai qu'il y a le mot « couille », mais, mis en relief par les vers, Priape attire beaucoup plus notre attention que le mot « couille ».
- 9) Il est vrai que Panurge veut s'écarter de la guerre pour un certain temps, mais le conflit ne se limite pas à la guerre réelle, il comprend toutes sortes de conflits politiques, religieux, philosophiques, en somme, tout ce qui provient de la faute de charité. Si l'amour de soi reste, la guerre recommencera. C'est là le problème.
- 10) Voir Platon, *Timée*, 91b : « Cette moelle [sperme], parce qu'elle est animée et a trouvé une issue, a implanté dans la partie où se trouve cette issue un désir vivace d'émission et a ainsi donné naissance à l'amour de la génération. Voilà pourquoi chez les mâles les organes génitaux sont naturellement mutins et autoritaires, comme des animaux sourds à la voix de la raison, et, emportés par de furieux appétits, veulent commander partout. » Après l'explication des organes génitaux masculins suit celle des organes génitaux féminins : « Chez les femmes aussi et pour les mêmes raisons, ce qu'on appelle la matrice ou l'utérus est un animal qui vit en elles avec le désir de faire des enfants. » Il est probable que ces passages ont inspiré Rabelais parce qu'on sait qu'il fait mention de ce deuxième passage de Platon dans le discours de Rondibilis : « Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animaux raisonnables, ou des bestes brutes. Car Nature leurs a dedans le corps posé en lieu secret et intestin un animal, un membre, lequel n'est es hommes [...]. »
- 11) On voit apparaître l'expression « couille de Lorraine » dans la *Farce de Maître Pathelin*, v.944. C'est la scène où l'avocat fait semblant d'être près de mourir et d'être devenu fou pour tromper le drapier. Il est en plein délire et commence à parler en plusieurs langues. C'est justement là où apparaît l'expression « couille de Lorraine ». D'où, Rabelais a possiblement lié les couilles de Lorraine à la notion de diversité.
- 12) Nous croyons que le *Tiers Livre* a été écrit sous l'influence directe de l'*Enfer* de Clément Marot. Le roman cache derrière lui le schéma de la descente en Enfer. Il est significatif d'observer le même schéma, de l'Enfer aux champs Elysées, dans la symétrie du chapitre XLVII. Rabelais l'a probablement inséré tout à fait consciemment dans le but de donner la clef aux lecteurs.

- 13) On voit apparaître le proverbe dans la scène mentionnée ci-dessus de la *Farce de Maître Pathelin* (v.800-801) : « Me voulez vous faire entendant de vecies que ce sont lanternes? » Le drapier y envisage justement un problème de l'interprétation des paroles et des gestes de Pathelin qui commence tout à coup à parler en plusieurs langues. Cela amène peut-être Rabelais à créer la chanson lanternoise et sa traduction pour la partie « couilles ». Rabelais était d'ailleurs conscient de ce proverbe quand il a écrit le chapitre XLVII. C'est peut-être pourquoi il a disposé la vessie dans l'épisode de Triboulet et le pays lanternois dans le chapitre suivant.
- 14) Cité par L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, Slatkine Rep., 1976 (1923), p.292.
- 15) Ce passage prépare également la comparaison entre l'importance de l'appareil génital (la couille) et celle du corps humain (la tête ou le cœur) en rapprochant leur figure et leur valeur (la banalisation de la fonction de la tête).
- 16) L. Sainéan, *op. cit.*, p.290-292. Il donne cinq significations du mot « lanterne » : (1) guide éclairé, (2) chimère, faribole, fadaise, (3) drôle, (4) nature de la femme, (5) personne très maigre. Selon lui, l'expression « fallot et lanternes » peut signifier donc l'appareil génital masculin et celui de féminin. Cependant, l'image de deux globes fixés au bout d'un bâton dans le chapitre VII et la combinaison du singulier « fallot » et du pluriel « lanternes » du chapitre XLVII n'indiquent-elles pas une autre signification du mot « lanterne »? Notons que Rabelais n'a jamais employé le mot « lanterne » pour signifier la nature de la femme. Citons ce que dit Sainéan :

4. Nature de la femme, sens du mot dans une lettre de grâce de 1394 (voy. Du Cange) et inhérent chez Rabelais au verbe *lanterner* (l. IV, ch. IX) : « Le vent de gualerne *avoit* donc *lanterné* leur mere », et ailleurs (l. III, ch. XXV) : « Va, fol enragé, au diable, va te faire lanterner à quelque Albanoy... », ce qui répondrait à l'équivalent trivial moderne : Va te faire f...

Il ne cite que deux exemples du verbe « lanterner », dont l'un signifie sodomiser. Même si le mot « lanterne » signifie plutôt le testicule chez Rabelais, la signification du verbe « lanterner » reste toujours la même.
- 17) Voir A. Fowler, *Triumphal Forms : Structural Patterns in Elizabethan Poetry*, Cambridge, 1970.
- 18) H. Orii, « La structure symétrique dans *l'Enfer* de Clément Marot », *Etudes de langue et littérature françaises*, XXIX, Société des études de langue et littérature françaises de l'Université de Kyoto, 1998, p.13-32.

[付記] 本稿は、文部省科学研究費補助金による研究成果の一部である。